

frent le plus dans leur langue et leur religion, que ce guide précieux, cet aviseur éclairé leur est enlevé. Les desseins de Dieu sont souvent impénétrables, mais toujours justes. Soumettons donc nos jugements à l'épreuve qu'il nous envoie et espérons toujours en sa providence toute miséricordieuse.

Mgr Edmond Meunier naquit à Sainte-Rose, le 23 juin 1860. Mais ses parents s'établirent quelques années plus tard à Sainte-Thérèse, et il entra presque en même temps au séminaire de cette ville. Bon, affable, studieux, intelligent, c'est ainsi que les anciens affirment l'avoir connu, lorsqu'ils rappellent cette partie de sa vie. Ordonné prêtre en 1884, il alla exercer le ministère à Saint-Jean d'Iberville deux ans. Puis, sur la demande pressante de Mgr l'évêque de Charlottetown à Mgr Fabre, il se rendit aux Iles-de-la-Madeleine, et fut chargé pendant trois ans de la direction spirituelle des pauvres pêcheurs de Havre-aux-Maisons. Revenu dans le diocèse, il fut nommé vicaire à Joliette.

Vers 1890, sur des invitations venues en hauts lieux, il se fit un grand mouvement pour donner des prêtres de leur nationalité aux Canadiens français des Etats-Unis et de l'Ontario. Mgr l'évêque de London, ayant manifesté son intention à Mgr l'archevêque de Montréal d'avoir des prêtres canadiens-français pour ses diocésains de langue française, Mgr Fabre jeta encore une fois les yeux sur l'abbé Meunier.

Celui-ci alla d'abord résider à l'évêché de London pour se familiariser avec la langue anglaise; puis il alla prendre possession de la cure de Belle-Rivière.

Cette paroisse, comme beaucoup d'autres, n'avait pas encore d'écoles séparées. Elle n'en souffrait guère, puisque les paroissiens, étant tous catholiques, pouvaient, par l'entremise de leur commission scolaire, engager des institutrices catholiques et faire enseigner le catéchisme. Mais qu'importe, le systè-